

# LE PETIT PIFED

PROGRAMME INTERNATIONAL DE FORMATION EN ÉVALUATION DU DÉVELOPPEMENT – 20 JUIN 2013

## Bonsoir à tous!

Les ateliers Évaluation des impacts sur la santé et Défis méthodologiques en évaluation du développement ont été présentés par Mesdames Salhia Ziam, Lucie Caron et Oumoul Khayri Ba Tall. Des expériences très agréables, selon les formatrices, et riches en réflexions et en questionnements pour plusieurs participants, au vu des interactions.

## QUELQUES MOTS DE VOS FORMATRICES

« Au lieu d'enseigner, je m'abreuve de leur savoir! Nous nous sommes engagés dans une co-construction de la pratique évaluative. J'ai aussi l'impression qu'il y a une accélération de la mise en place des dispositifs nationaux », Oumoul Khayri Ba Tall.

« Ils sont vraiment soucieux de connaître la pratique quotidienne de l'évaluation. En ayant une perspective santé globale, ils peuvent contribuer à une meilleure prise de décision dans les projets et à la santé en général des populations », Salhia Ziam.

« Moi, je suis une amoureuse de l'Afrique! J'ai travaillé vingt-deux ans là-bas. C'est quelque chose qui me manque maintenant. Le contact avec les participants est un ressourcement », Lucie Caron.

## PORTRAIT D'ÉVALUATEUR

« À l'École Nationale d'Administration et de Magistrature du Burkina Faso, j'ai suivi une formation en droit judiciaire. Je suis entré au ministère de la Justice à titre de greffier en chef. Puis, j'ai été appelé à coordonner le Projet d'appui à l'institution judiciaire. C'est alors que j'ai commencé à prendre goût au management de projet. J'ai réalisé



une maîtrise en économie appliquée à l'Université du Littoral Côte d'Opale où je me suis passionné pour les concepts de l'évaluation. Puis, l'État du Burkina Faso a mis en place le Fonds permanent de Développement pour les Collectivités Territoriales. J'ai été engagé comme coordonnateur régional du Plateau Central afin d'apprécier et de coacher les projets. Aujourd'hui, je suis responsable de suivi et d'évaluation à la Maîtrise d'ouvrage de l'aéroport de Donsin. Le premier obstacle que je rencontre, c'est la résistance à la culture de l'évaluation. Il faut faire en sorte que les gens acceptent la reddition de compte. Les gens n'ont pas été formés à ce paradigme-là. Progressivement, il y a une certaine réceptivité. Lorsque l'on écrit un rapport, chaque mot peut être sujet à un débat. Le deuxième défi est celui de la collecte des données. Les gens pensent que c'est de l'argent jeté par les fenêtres. La recherche appliquée a pourtant un coût. En ce qui a trait à ce que j'apprécie le plus dans ma profession, c'est certainement ses dimensions critique et réflexive. Lorsque je rédige un rapport, pour moi, c'est un bébé

que j'ai mis au monde. La relation à l'écrit et au savoir me plaît beaucoup. Nous, les évaluateurs, nous sommes la matière grise du projet. Nous avons le pouvoir d'orienter, en toute modestie », Hamidou Yameogo.

## IMPRESSIONS

Je pense que nous pouvons apporter notre petite pierre à la construction du dispositif de l'évaluation pour améliorer l'efficacité économique de manière générale », Fatima Wopa Gaye.

« Elle arrive à point nommé en nous permettant de réviser la formation de base. Moi, je vais vers là : une meilleure pratique de l'évaluation », Pierre Covington Toguem Fotso.

« Il s'agit d'une approche prospective plutôt que rétrospective. Une discussion qui englobe tous les secteurs de la société et qui engage à réfléchir sur les impacts de la santé. C'est plus que ce à quoi je m'attendais », Marie Claire Marilyn Elie Joseph.

« Les formatrices ont donné une importance centrale au volet de la santé, souvent occulté dans la mise en place des projets », Miché Ouedraogo.

**À VENDREDI!**